

Bilinguisme et fonctionnement cognitif

DULCE REBELO

Universidade Aberta, Lisboa

Le bilinguisme, phénomène complexe, est objet privilégié de recherche dans la psycholinguistique. Les chercheurs s'intéressent à découvrir dans quelle mesure les types d'organisation de deux grammaires, le degré de maîtrise de chaque langue, les contextes d'acquisition et d'utilisation peuvent avoir des répercussions sur la représentation mentale de deux langues et sur le choix des stratégies de compréhension et de production des énoncés.

L'étude de la compétence du locuteur amène à distinguer trois types de bilinguisme: **coordonné**, quand les signes de chaque langue combinant une unité de sens et une unité d'expression sont maintenus séparés; **composé**, quand les signes combinent une seule unité de sens avec une unité d'expression dans chaque langue; **subordonné**, quand le signifié de la langue maternelle correspond à deux signifiants: l'un dans la langue maternelle, ce qui est bien, l'autre inapproprié dans la deuxième langue.

Les cas plus fréquents sont ceux du bilinguisme subordonné. Le locuteur utilise des éléments de la langue maternelle quand il utilise une deuxième langue. Ceci peut se produire à chaque niveau de la structure linguistique. L'observation d'un enfant de 8 ans d'origine anglaise, qui en 1990 fréquentait une école portugaise, montre qu'au niveau phonétique l'enfant n'avait pas acquis l'articulation nécessaire à la production des phonèmes portugais. Il utilisait ceux de sa langue maternelle pour s'exprimer dans la deuxième langue, d'où l'accent étranger.

En effet, le type de bilinguisme se réfère au type d'organisation de la grammaire, c'est à dire à un phénomène purement linguistique. Mais le bilinguisme d'un sujet donné n'est pas nécessairement statique, puisque l'organisation de la grammaire peut changer progressivement en fonction de nouvelles expériences. C'est ce qui démontre une étude (Batoréo, 1988) sur les performances d'un enfant dont la mère est polonaise et le père portugais. Né au Portugal, l'enfant parle le portugais avec le père et le polonais avec la mère, ce qui peut favoriser le bilinguisme coordonné, mais on remarque que dans une première phase jusqu'à deux ans l'enfant possède un système composé au niveau de la phonologie et au niveau du lexique, où il y a des éléments portugais et polonais. À partir de deux ans il est déjà capable de produire des énoncés qui peuvent être classés comme appartenant au système linguistique polonais ou au système linguistique portugais. Dès trois ans l'enfant pris conscience de qu'il peut exprimer la même idée de deux manières différentes. Pendant la phase de transition l'enfant produisait des énoncés dont la structure syntaxique était portugaise et le lexique polonais. Seulement plus tard, vers 7 ans, on peut considérer l'enfant un bilingue équilibré: sa connaissance des deux langues est équivalente, bien que le portugais soit plus développé que le polonais.

Le bilinguisme n'est pas un phénomène unitaire. Il faut tenir compte des variables qui conditionnent l'évolution des langues chez le même sujet ou qui différencient les bilingues entre eux.

Un des problèmes qui se posent concerne la relation existant entre bilinguisme et fonctionnement cognitif. On prétend déterminer dans quelle mesure le développement du bilinguisme peut avoir des conséquences importantes pour le développement cognitif ou, au contraire, peut se développer indépendamment de la pensée, sans grandes conséquences pour celle-ci.

Deux interprétations, qui subissent l'influence de deux courants sur l'acquisition du langage en psycholinguistique, se sont confrontées.

D'une part le constructivisme de Piaget (1963) amène à considérer que le développement cognitif se fait indépendamment du langage. Pour le psychologue genevois langage et pensée dépendent de l'intelligence elle-même qui, elle est antérieure au langage et indépendante de lui. Pourtant l'intervention du langage est nécessaire, car il apporte une contribution utile à l'expression de la pensée abstraite. De ce point de vue le bilinguisme influencera le fonctionnement cognitif, parcequ'il faut faire appel à certains mécanismes de pensée pour résoudre les problèmes entre les deux langues. D'autre part l'ensemble des propositions théoriques des écoles de pensée (Vygotsky, 1962) considèrent que le langage joue un rôle important dans le développement cognitif. Le langage, outil de communication sociale, est intériorisé pour devenir un outil de la pensée. Ce langage intériorisé influence le développement cognitif car il est à l'origine d'un système symbolique abstrait qui permet l'organisation de la pensée. Dans le cas du bilinguisme il y aura l'intériorisation de deux langues, c'est à dire, une représentation mentale plus élaborée qui permet l'alternance entre deux systèmes de règles dans la manipulation des symboles.

Dans cet ordre d'idées Segalowitz (1977, 135) suggère que le langage intériorisé devient une sorte de *calcul mental* capable de manipuler les symboles de la pensée. Ainsi, lorsqu'on dit qu'un bilingue pense dans une langue c'est qu'il verbalise intérieurement sa pensée en utilisant l'un ou l'autre code linguistique, et dans cette mesure choisit de grouper ses concepts d'accord avec les contraintes sémantiques spécifiques de chaque langue.

C'est à la lumière de ce cadre théorique qui se sont développées les recherches et interprétées les résultats de nombreuses expériences sur la corrélation entre fonctionnement cognitif et bilinguisme.

Si nous nous reportons aux premiers travaux sur ce thème, c'est à dire, jusqu'à 1960, il apparaît l'effet nocif du bilinguisme sur le développement intellectuel de l'enfant. Comparativement aux enfants monolingues les enfants bilingues souffraient d'un *handicap linguistique* (Pintner; Keller, 1992). ou leur fonctionnement intellectuel se caractérisait par *confusion mentale* (Saer, 1923).

Ces premières études comparatives sont fortement critiquées à cause de la méthodologie suivie. La notion de bilinguisme est mal définie et les enfants bilingues et monolingues sont comparés sans observer les variables: l'âge, le sexe, l'origine socio-économique ou la compétence atteinte dans la deuxième langue.

Après 1960 cette situation change. Les études se caractérisent par la rigueur méthodologique, ce qui permet une comparaison valable entre monolingues et bilingues. D'ailleurs les groupes expérimentaux sont formés par des sujets identifiés comme bilingues équilibrés.

Les résultats d'une étude (Peal; Lambert, 1962) où sont comparés des enfants monolingues français à des enfants bilingues français-anglais de dix ans (région de Montréal) démontrent que les bilingues font preuve d'un meilleur rendement intellectuel, expression d'une grande flexibilité cognitive.

Après ces expériences un nombre considérable de recherches se sont développées, dont l'objectif est de déterminer quelles sont les conséquences pour le fonctionnement cognitif de la présence de deux langues chez le sujet bilingue.

Ne pouvant nous allonger plus sur cette matière nous essaierons d'indiquer d'une forme concise quelques études où les résultats obtenus nous amènent à réfléchir sur l'importance des avantages cognitifs liés au développement bilingue. Balkan (1970) dans une étude réalisée en Suisse découvre une grande habilité à reconstruire une situation perceptuelle chez les enfants bilingues français-anglais comparés à des monolingues. Cummins et Gulutsan (1974) signalent une plus grande habilité verbale chez les enfants bilingues ukrainien-anglais que chez les enfants monolingues.

Ben-Zeev (1977) signale que des enfants bilingues hébreu-anglais montrent une plus grande facilité à résoudre des tâches non verbales qui font appel à une analyse perceptuelle et obtiennent meilleurs résultats à des tâches de classification que ne le font les enfants monolingues.

Les premiers résultats d'une expérience que nous menons à Lisbonne démontrant que des enfants bilingues portugais-anglais de, 6-7, ans possèdent une conscience métalinguistique supérieure à celle des monolingues.

Ce que nous pouvons inférer de l'analyse de toutes ces études c'est que l'expérience bilingue influence de manière positive le fonctionnement cognitif.

Le bilingue a la possibilité d'organiser ses perceptions et ses concepts selon deux modes différents, ce qui lui permet de prendre conscience plus facilement que l'unilingue des contraintes syntaxiques et sémantiques. Le bilingue a le choix d'organiser ses catégories cognitives selon les structures de chaque langue, lui permettant de percevoir la réalité sous des angles différents.

Cette capacité d'adopter deux perspectives qui mène à la séparation précoce des symboles linguistiques, de leurs référents, se révèle un grand enrichissement intellectuel.

Dans un monde où les langues sont étroitement liées à l'épanouissement de l'identité, il semble qu'on devrait proposer l'application des principes du bilinguisme à toutes les cultures, comme une contribution à la compréhension entre les hommes et les peuples.

REFÉRÉNCES

- Balkan, L. 1970. *Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles*. Bruxelles, AIMAV.
- Batoréo, H. I. 1988. Bilinguismo diferencial. Estudo de um caso. *Actas IV Encontro da Associação Portuguesa de Linguística*. Lisboa, 305-318.
- Ben-Zeev, S. 1977. Mechanism by which childhood bilingualism affects understanding of language and cognitive structures. In P. A. Hornhy ed. *Bilingualism: psychological, social and educational implications*. N. York, London, Academic Press Inc., 29-55.
- Cummins, I.; Gulutsan, M. 1974. Some effects of bilingualism on cognitive functioning. In S.T. Carey ed. *Bilingualism, biculturalism and education*. Edmonton, The University of Alberta Press.
- Peal, E.; Lambert, W. E. 1962. The relation of bilingualism to intelligence. *Psychological monographs*, 76, 1-23.
- Piaget, J. 1963. Le langage et les opérations intellectuelles. In *Problèmes de psycholinguistique*. Paris, Presses Universitaires, 51-61.
- Pintner, R.; Keller, R. 1922. Intelligence tests for foreign children. *Journal of educational psychology*, 13, 214-222.
- Saer, O. J. 1923. The effects of bilingualism on intelligence. *British journal of psychology*, 14, 25-28.
- Segalowitz, N. 1977. Psychological perspectives on bilingual education. In B. Spolsky, R. Cooper eds. *Frontiers of bilingual education*. Rowley, Massachussets, Newbury House.
- Vygotsky, L. 1962. *Thought and language*. Cambridge, Massachussets, MIT Press.